

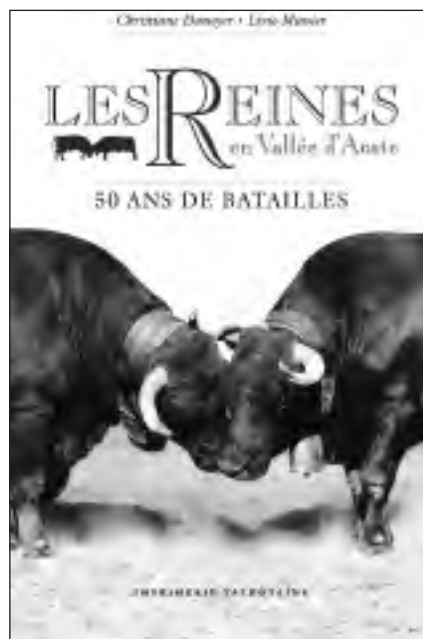
## Les Reines en Vallée d'Aoste 50 ans de batailles

La présente recherche se propose d'étudier les Batailles de Reines par le biais d'une approche anthropologique, posant les jalons pour une étude systématique et conséquente d'une pratique se situant au cœur même des agissements et des réseaux sociaux qui animent notre société, autrefois comme aujourd'hui. En effet « le passage de l'ethnographie à l'ethnologie puis à l'anthropologie révèle à la fois un emboîtement apparemment technique voire théorique et un processus de généralisation et de comparaison de plus en plus ample. Ce mouvement nous conduit de la description soi-disant objective et neutre d'une population à une réflexion plus systématique et comparative et enfin à une méditation abstraite et universelle sur le devenir des cultures ». (J. Copans).

En outre, au-delà de l'impact scientifique d'une démarche de ce type, il n'est pas superflu de rappeler qu'une étude sur l'anthropologie des Batailles revêt une forte valeur pour l'importance de la thématique abordée.

En effet, si d'un côté la population locale se caractérise de plus en plus par une différenciation ethnique et professionnelle, avec comme conséquence parmi d'autres une réduction des masses rurales se consacrant à l'élevage du bétail, c'est vrai aussi que les Batailles de Reines ont pris une ampleur que jamais n'ont eue dans le passé, soit du point de vue organisationnel, que du point de vue de la participation du public (n'oublions pas que la Finale Régionale est la plus grande manifestation payante ouverte au public ayant lieu en Vallée d'Aoste), avec toutes les retombées connues et encore à déchiffrer, notamment du point de vue agricole et touristique.

Ces aspects tout à fait contemporains ne manquent pas de stimuler la recherche de l'anthropologue qui voit dans ces phénomènes sociaux une piste à suivre pour analyser les significations d'une ferveur collective et d'une activité ludique dont les ressorts et les modulations constituent comme une mise en forme dramatique des valeurs cardinales d'une société tout compte fait globalisée, qui se



veut “traditionnelle” en imprimant sa marque propre d’une sorte de langage universel fait d’identifications et de représentations qui façonnent notre monde contemporain.

Notre étude a donc l’ambition de pousser un tant soit peu plus loin l’horizon de la recherche dans le domaine et d’enrichir ainsi l’offre de publications concernant les batailles de reines en Vallée d’Aoste, comptant d’ailleurs des œuvres importantes soit pour la haute qualité esthétique des images soit pour l’attention réservée à la conservation de la mémoire dans un secteur fondamental de notre culture.

**Christiane Dunoyer**

Vous ne trouverez pas dans ce livre l’histoire des batailles des reines. Vous y trouverez, par contre, trente-deux histoires des batailles de reines.

Trente-deux comités ont raconté chacun leur propre histoire qui, cependant, n’est pas étrangère à celle des autres. En effet, les trente-deux chapitres, fruit de la synthèse des nombreux témoignages collectés, illustrent un phénomène commun mais original de par l’hétérogénéité des parcours suivis. Ces parcours sont destinés, tôt ou tard, à se croiser. Les grands moments, la création du comité régional en 1958 en est l’exemple le plus significatif, se répercutent immédiatement sur l’histoire de tous ces comités locaux qui y ont joué un rôle de pointe. Les défis qui précèdent “l’institutionnalisation” des batailles, les grandes finales et ces duels qu’on a désignés d’épiques trouvent, eux aussi, leur place dans les souvenirs évoqués par les membres des différents comités. Mais, si faits et gestes sont évoqués par plusieurs témoins, les sentiments qui reviennent à la surface sont parfois extrêmement personnels. Les combats, en effet, se concluent inéluctablement avec une vache qui gagne et l’autre qui perd, avec une victoire et une défaite; la joie éprouvée par un propriétaire est contrebalancée par la déception qui frappe d’un grand coup l’autre propriétaire. Voilà, donc, que ces sentiments discordants retentissent dans les évocations colorées qui en font les différents témoins.

J'espère que Raymond Queneau ne se retournera pas dans sa tombe, mais j'avais, parfois, le sentiment d'être son humble émule, en continuelle quête de nouvelles expressions pour présenter des situations, apparemment, toujours égales. En effet, Queneau, dans ses *Exercices de style*, a été capable d'écrire la même histoire dans 99 façons différentes. Ma tâche, heureusement, était beaucoup moins ardue et je ne me suis borné qu'à 32 exercices. Puis, grâce au ciel, nous ne sommes pas dans le bus de Queneau, car l'histoire de chaque comité ou bataille présente plusieurs aspects originaux.

Comme tous ceux qui se sont penchés sur les batailles entre animaux, j'ai largement utilisé les mots et les expressions qui font plus proprement partie du lexique afférent à l'univers de l'homme. Mots et expressions qui évoquent des sentiments d'amour et de haine, des combats sanglants, des origines nobles, des coups violents, des jeux d'équipe... Phraséologie forcée et exagérée ? Je crois que non. Dans notre monde paysan, les bêtes et, en particulier, la vache, perdent quasi complètement leur connotation purement animale, tant il est vrai que l'homme leur a toujours reconnu des attitudes, des humeurs et des comportements qu'il considère comme "humains". Je pourrais être accusé, cela oui, de redondance et d'emphase superflue, mais, je l'avoue, parfois le pathos généré par les grands défis de l'histoire a eu le dessus sur la raison.

Pour en revenir à nos moutons, pardon, à nos vaches, l'histoire que nous avons reconstituée est, à part entière, une histoire "orale", puisqu'elle est essentiellement issue d'une enquête où les souvenirs collectés auprès de 173 témoins sont la charpente sur laquelle nous avons bâti un discours dont l'exhaustivité dépend, dans une large mesure, de la capacité des intervenants de remémorer, dans tous ses moindres détails, leurs reines et les actions menées par l'homme pour en valoriser les qualités. Voilà expliqué, en quelques mots, l'inégale ampleur des textes qui, bien entendu, n'est pas seulement le résultat de la différente capacité évocatoire des témoins mais, inévitablement, de la différente épaisseur de la vie des comités.

La nôtre est aussi une "histoire vue d'en bas", une histoire racontée par de simples personnes qui sont, cependant, les acteurs principaux de cette saga des reines qui occupe la scène depuis désormais plus de cinquante ans. Cette grande remémoration collective a eu lieu par l'intermédiaire d'un échantillon valable de ces éleveurs du passé et du présent qui continuent d'écrire de nouvelles pages de l'éblouissante histoire d'un pays où les vaches sont reines. Nous venons de rappeler que leur nombre s'élève à 173, ce qui donne l'idée de l'ampleur et du sérieux de notre enquête. [...]

**Live Munier**